

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs



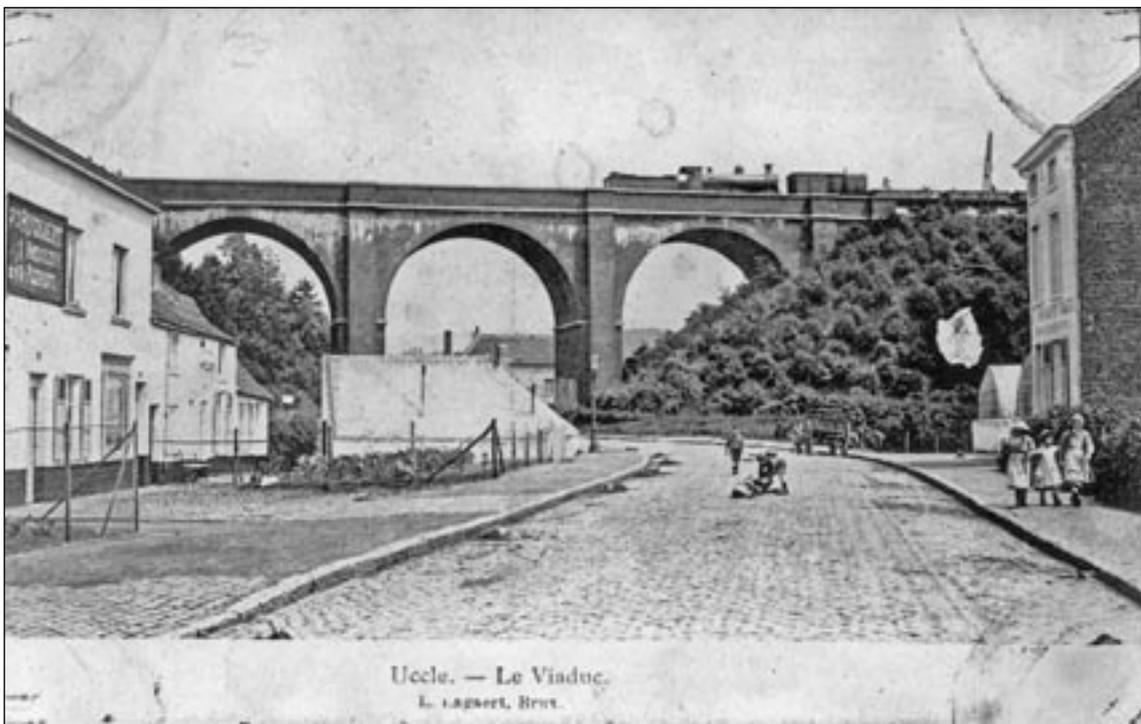
Geschied- en
heemkundige kring
van Uccle
en omgeving

UCCLENSIA

Revue bimestrielle - Tweemaandelijks tijdschrift

Mars - Maart 2017

264



Le Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs

Fondé en 1966, il a pris en 1967 la forme d'une a.s.b.l. et groupe actuellement près de 350 membres cotisants.

A l'instar de nombreux cercles existants dans notre pays, il a pour objectifs exclusifs d'étudier et de faire connaître le passé d'Uccle et des communes environnantes et d'en sauvegarder le patrimoine. Dans ce but il organise un large éventail d'activités : conférences, promenades, visites guidées, excursions, expositions, éditions d'ouvrages, fouilles, réunions d'étude.

En adhérant au cercle, vous serez tenus au courant de toutes ces activités et vous recevrez cinq fois par an la revue *UCCLENSIA* qui contient des études historiques relatives à Uccle et à ses environs, ainsi qu'un bulletin d'informations.

Le cercle fait appel en particulier à tous ceux qui sont disposés à collaborer à l'action qu'il mène en faveur d'un respect plus attentif du legs du passé.

Administrateurs :

Jean Marie Pierrard (président honoraire)
Patrick Ameeuw (président)
Louis Vannieuwenborgh (vice-président)
Brigitte Liesnard - Ameeuw (secrétaire),
Pierre Goblet (trésorier),
André Buyse, Léo Camerlynck, Eric de Crayencour,
Marcel Erken, Stephan Killens, Yvan Nobels,
Luc Rémy, Clémy Temmerman.

Mise en page d'*Ucclesia* : André Vital

Siège social :

rue du Repos, 79
1180 Bruxelles
téléphone : 02 374 60 80

courriels : patrick.ameeuw@skynet.be
cercle.histoire.uccle@gmail.com
site internet : www.ucclesia.net (en réflexion)
page facebook (accessible par compte facebook)

N° d'entreprise 410.803.908
N° de compte bancaire : 000-0062207-30
IBAN : BE15 0000 0622 0730

Montant des cotisations :

Membre ordinaire	10 €
Membre étudiant	5 €
Membre protecteur	15 € (minimum)

Prix au numéro de la revue *Ucclesia* : 3 €

UCCLENSIA

Mars 2017 - n° 264

Maart 2017 - nr 264

Sommaire - Inhoud

LE MOT DU PRÉSIDENT	2
WOORD VOORAF	3
Les travaux et les jours de François Vandebosch, horticulteur à Stalle durant la Grande Guerre II. Les années 1916, 1917 et 1918 <i>Louis Vannieuwenborgh</i>	4
<i>Je me souviens ... Rue de Stalle, promenade dans le passé I. côté sud (numéros pairs)</i> <i>Yvette Lahaut-Van den Eynde</i>	12
Ik Dien, Zei de Politieman (30) <i>Fritz Franz Couturier</i>	17
Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs BILAN DE L'ANNÉE 2016	18
Flâneries dans Uccle d'hier à aujourd'hui, volume 3, par Yves Barette <i>Compte-rendu de Patrick Ameeuw</i>	19
Le Silence et les Tombes : une histoire du cimetière de Saint-Gilles, s.l.d. de Pierre Dejemeppe <i>Compte-rendu de Patrick Ameeuw</i>	21
« Uccle et ses ruisseaux » une brochure en guise d'introduction à l'histoire de la commune via sa gestion de l'eau <i>Recension par André Buyse</i>	23
La vie du Cercle	26

Première de couverture : Le viaduc de Stalle vu en venant de Neerstalle vers le centre d'Uccle. A droite, au bas du talus, on reconnaît les serres de François Vandebosch.

Quatrième de couverture arrière : Après l'Armistice, l'installation de militaires français en décembre 1918 dans une villa - aujourd'hui disparue - de l'avenue Montjoie

LE MOT DU PRESIDENT

Après un numéro du cinquantenaire exceptionnel - soixante pages en couleurs - nous revenons à nos conditions antérieures. Sans doute passerons-nous tôt ou tard à l'impression générale en couleurs, mais le coût reste actuellement encore trop élevé par rapport à nos moyens.

En ce qui concerne notre jubilé, après l'exposition (et son catalogue) et le banquet, il nous reste encore à éditer une brochure retraçant les 50 ans de notre cercle. Nous projetons sa sortie pour la fin de cette année ou le début de l'année prochaine.

Le présent numéro donne la plus grande part au quartier de Stalle, plus précisément à la rue du même nom, avec un résumé des agendas de guerre (1916, 1917 et 1918) de l'horticulteur François Vandebosch (déjà évoqués dans nos précédents numéros) ainsi qu'une promenade le long de la rue de Stalle proposée par Yvette Lahaut, autre figure stalloise bien connue.

Ces articles sont suivis par les comptes-rendus de trois ouvrages consacrés à Uccle (chose rare sur un laps de temps aussi court) : la suite des *Flâneries* d'Yves Barette, une courte monographie sur le cimetière de Saint-Gilles situé - on l'oublie trop souvent - sur le territoire de notre commune et, enfin, l'étude faite par l'administration communale (Echevinat de l'Urbanisme et de l'Environnement) sur les ruisseaux d'Uccle, comprenant leur histoire et les projets relatifs à leur gestion future. Les auteurs de l'ouvrage ont demandé à notre cercle d'en relire la partie historique, ce que nous avons fait bien volontiers et qui a été rappelé dans l'introduction signée par l'échevin Marc Cools.

Vous lirez dans le compte-rendu de notre dernière assemblée générale que, pour des raisons de santé, Louis Vannieuwenborgh a présenté sa démission comme vice-président. Tout en le regrettant, nous n'avons d'autre choix que respecter sa décision. Depuis une dizaine d'années, Louis a été un des piliers de notre cercle. Tout naturellement, il est devenu vice-président lors de la réorganisation qui a suivi le décès de Françoise Dubois-Pierrard. Il quitte donc le bureau mais reste administrateur et poursuit une partie de ses nombreuses activités, à commencer par sa précieuse collaboration dans la publication de notre revue. Qu'il en soit remercié.

Je terminerai enfin ce petit mot par un appel à celles et ceux qui voudraient apporter leur contribution à notre cercle dans un domaine qui pourrait nous être utile ; cela peut aller de la guerre 14-18 (archives et souvenirs) à des compétences informatiques ... Pour nous joindre, vous trouverez nos coordonnées en page deux de couverture.

Patrick Ameeuw

WOORD VOORAF

Na een buitengewoon nummer n.a.v. de vijftigste verjaardag - zestig bladzijden in kleur - is het nu opnieuw zoals voorheen. Vroeg of laat zullen wij ongetwijfeld telkens voor kleur gaan, maar dat kost nu nog te veel in verhouding tot onze middelen.

Wat ons jubileum betreft, na de tentoonstelling (en de catalogus) en het banket, zijn wij nog van plan een brochure uit te geven over het 50-jarig bestaan van onze kring, en wel tegen het einde van dit jaar of begin volgend jaar.

In dit nummer gaat het vooral over de Stalle-wijk, meer bepaald de Stallestraat, met een samenvatting van de oorlogszakboekjes (1916, 1917 en 1918) van de tuinbouwer François Vandebosch (reeds vermeld in onze vorige nummers), alsook een wandeling langsheen de Stallestraat voorgesteld door Yvette Lahaut, een andere welgekende persoonlijkheid van Stalle.

Op deze artikels volgen de verslagen van drie werken gewijd aan Ukkel (een zeldzaam iets in een zo korte tijdsspanne) : het vervolg van de *Flâneries* van Yves Barette, een korte monografie over de begraafplaats van Sint-Gillis die zich - men vergeet het al te vaak - op het grondgebied van onze gemeente bevindt en, ten slotte, de studie uitgevoerd door het gemeentebestuur (Schepenijs van Stedenbouw en Milieu) over de beken van Ukkel, met de geschiedenis en de projecten m.b.t. het toekomstige beheer ervan. De auteurs van het werk hebben onze kring verzocht het historisch gedeelte ervan na te lezen, wat wij met plezier gedaan hebben ; dit werd aangehaald in de inleiding getekend door schepen Marc Cools.

U leest in het verslag van onze jongste algemene vergadering dat Louis Vannieuwenborgh wegens gezondheidsredenen zijn ontslag heeft ingediend als ondervoorzitter. Wij betreuren dat maar respecteren zijn beslissing. Een tiental jaren lang was Louis een van de steunpilaren van onze kring. Hij is vanzelfsprekend ondervoorzitter geworden n.a.v. de herorganisatie na het overlijden van Françoise Dubois-Pierrard. Hij verlaat dus het bureau maar blijft bestuurder en zet een deel van zijn talrijke activiteiten verder, te beginnen bij zijn kostbare medewerking in het kader van de publicatie van ons blad. Waarvoor dank.

Tot slot richt ik een oproep tot diegenen die in onze kring hun steentje willen bijdragen in een domein dat voor ons nuttig zou kunnen zijn ; dat kan gaan van oorlog 14-18 (archief en herinneringen) tot bevoegdheden op gebied van informatica ... Wie contact wenst op te nemen, vindt onze gegevens in ons nummer.

Patrick Ameeuw



Les travaux et les jours de François Vandebosch, horticulteur à Stalle durant la Grande Guerre

II. Les années 1916, 1917 et 1918

Louis Vannieuwenborgh

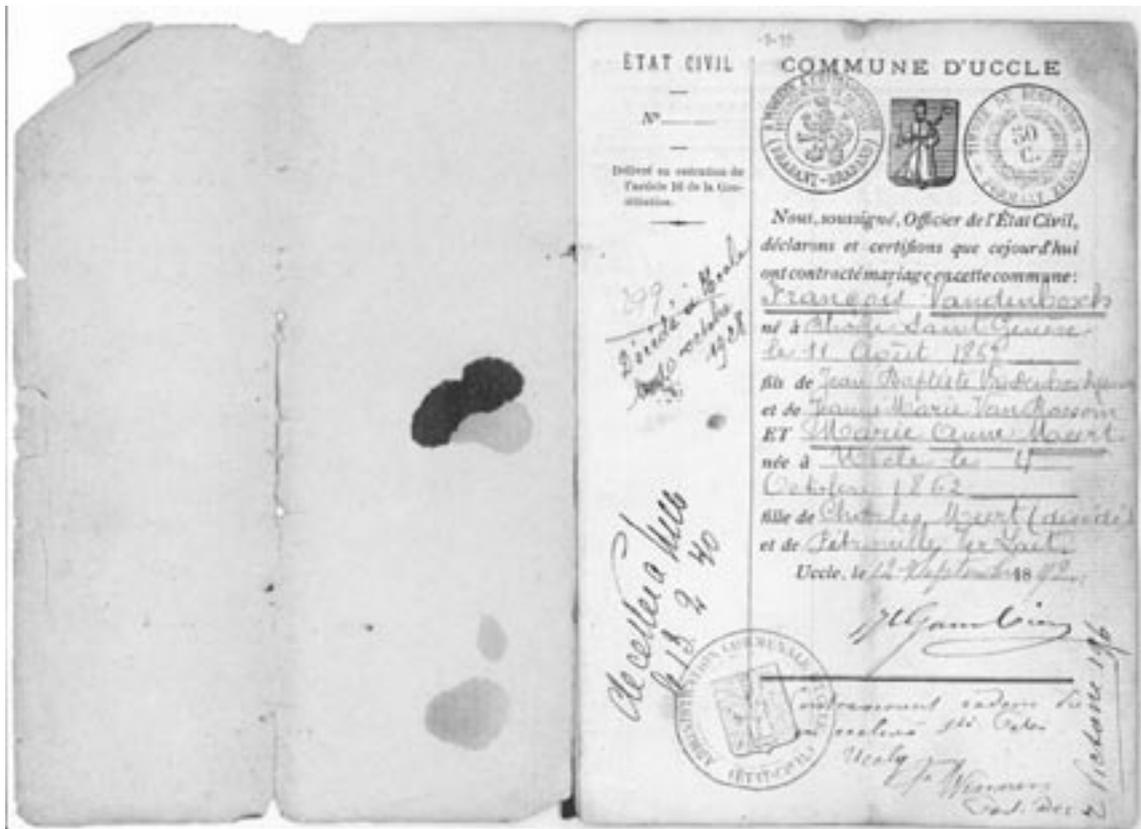
La première partie de l'article a paru dans l'Ucclensia n° 252 en novembre 2014. Elle analysait l'agenda de 1913. Nous poursuivons ici l'examen des agendas de 1916, 1917 et 1918. Nous avons ainsi l'occasion de comparer l'activité de François Vandebosch avant et pendant la guerre 1914-1918.

Pour la compréhension de la présente étude, la relecture du premier article est donc nécessaire.

Une seconde lecture cependant s'impose, celle de l'article intitulé « Chronique de la famille Vandebosch à Stalle », dû à Mme Yvette Lahaut-Van den Eynde, paru dans l'Ucclensia n° 250 en mai 2014. Cet article, très vivant, est indispensable pour comprendre et sentir la vie non seulement de la famille Vandebosch mais aussi du quartier de Stalle qu'elle habitait, à deux pas du pont du chemin de fer.



La maison Vandebosch (rue de Stalle 168) avant 1914.



Carnet de mariage de François Vandebosch et de Marie Anne Meert (mariés le 12 septembre 1892).

L'agenda de 1916 est un journal de classe dont notre horticulteur a détourné l'usage.

L'agenda de 1917, un carnet en moleskine de 7 x 12 cm, est le plus petit des trois et le plus incomplet. De nombreuses pages du carnet restent vierges de toute mention.

Sur l'agenda de 1918, recouvert en vert uni, de 9 x 13 cm, figure, comme sur tous ses carnets, son cachet « François VANDENBOSCH 168, Rue de Neerstalle, 168 UCCLE-LEZ-BRUXELLES » en face de la page de titre.

*
* *

En 1916, François Vandebosch a 49 ans, sa mère vit encore. Sa femme, plus âgée que lui, en a 54, sa fille, Nille (Pétronille), mariée « au gros Poelst », détesté par son beau-père, a 23 ans et Pierre, le cadet, né avec le siècle, aura 16 ans en octobre.

Avec la guerre, la clientèle de notre horticulteur a changé. De ses deux meilleurs clients, M. Taminiou, à Forest, et Mme Spijen, avenue Louise, 93, il n'a conservé que M. Taminiou.

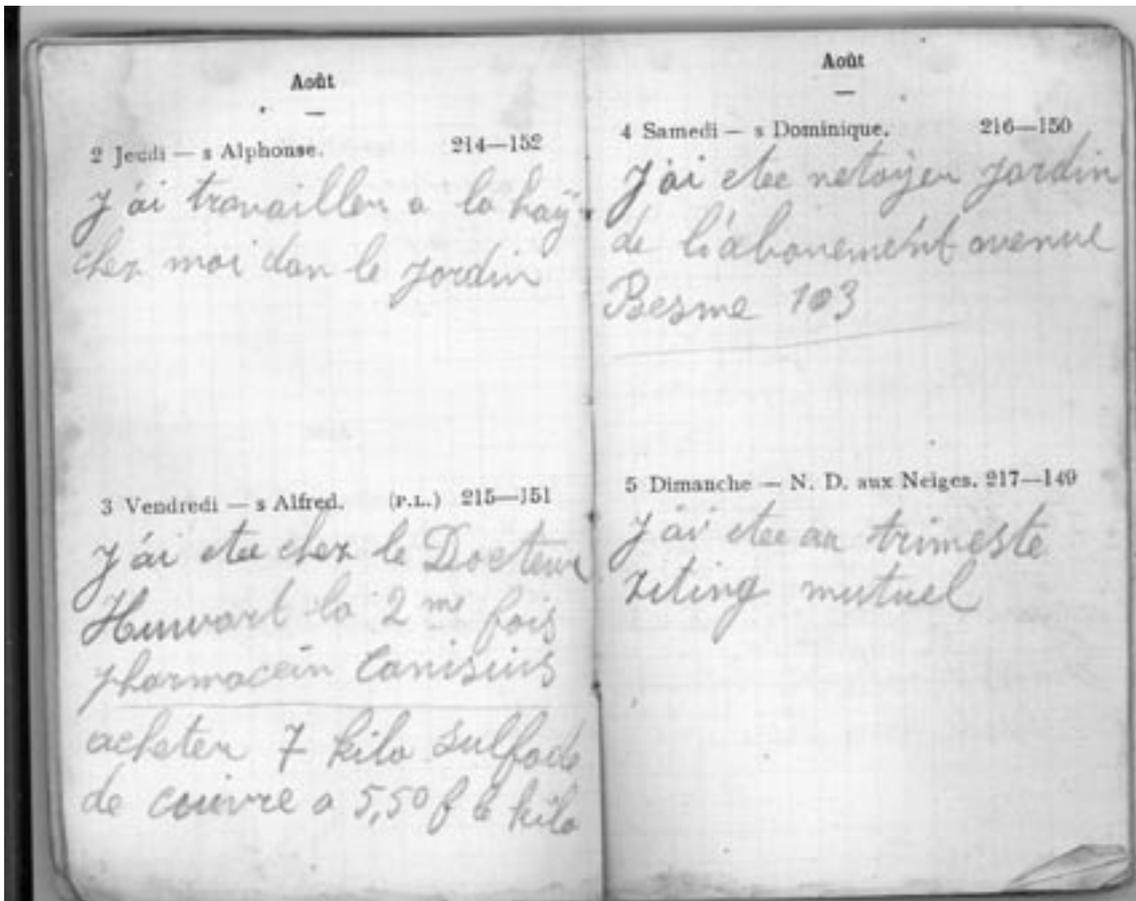
Grâce à lui, il conservera suffisamment de moyens pour vivre. Il travaille pour de nouveaux clients, aisés, comme M. Frésinaux qui possède un verger de nonante arbres fruitiers.

À la différence d'avec la situation d'avant-guerre, il ne fait plus appel à des aidants, signe de la contraction de ses affaires.

Ses carnets, comme en 1913, lui servent à noter tout ce qui l'intéresse, non seulement ce que lui doivent ses clients, mais aussi – c'est l'aspect journal intime – ce qui l'intéresse personnellement : le chant du rossignol au printemps, une dispute avec sa femme. Ces carnets sont le reflet de sa personnalité : grand travailleur, homme sérieux, mari et père peu commode, ami des plaisirs simples.

Recettes et dépenses

L'examen du premier carnet, celui de 1916, montre immédiatement une chute d'environ deux tiers des revenus de notre jardinier : en 1913 les recettes notées dans le carnet s'élèvent



Agenda 1917.

à 1.880 fr, en 1916 elles tombent à 694 fr. Certes, toutes les rentrées d'argent ne sont pas notées, ainsi, celles, importantes, liées aux abonnements. Il est lié avec ses meilleurs clients par ce système : pour 100 fr il assure durant sept mois l'entretien de leurs jardins. Cela représente une rentrée de 14,25 fr par mois. Le tarif doit sans doute être proportionnel à la surface du jardin, du verger ou de la campagne, car pour le client dont le nom revient le plus souvent – M. Taminiau – cette somme ne suffirait pas à couvrir les prestations qu'il fournit. Le travail réalisé hors abonnement est alors payé à l'heure. La guerre aura une influence directe sur son salaire horaire. De 50 cts l'heure en 1913, il descend à 40 cts en 1916 pour remonter ensuite les années suivantes jusqu'à 75 cts. Cette augmentation correspond sans nul doute à une hausse du coût de la vie.

Notons quelques prix pratiqués en 1917 :
 Pommes de terre, 1,75 fr le kg.
 Farine, 6 fr le kg.

Kooren meel, 5,50 le kg.
 Fromage blanc, 15 cts pièce.
 Charbon, 28,75 pour 300 kg.

François Vandebosch a trouvé des revenus complémentaires en allant vendre ses légumes à la criée au marché de la Grand'Place. Comme l'autorisation requise s'élève au montant important de 180 fr, sans doute en retirait-il des profits.

Les carnets ne permettent pas de connaître précisément ses dépenses. Il note uniquement les dépenses peu courantes. Les dépenses habituelles du ménage faites par Marie, son épouse, ne sont pas notées.

Son activité

François Vandebosch est un homme actif. Il travaille dans ses serres, les entretient, remplace les carreaux cassés par l'orage, répare une échelle, blanchit sa chambre, raccommode ses chaussures, empierre le talus de l'Ukkelbeek, fait des gerbes, des bouquets, s'occupe de son

jardin, plante et arrache les pommes de terre, veille sur plus de 215 plants de tabac.

Animaux de ferme

Comme beaucoup de gens, il élève une chèvre, qui lui rapporte un peu de lait. Marie, sa femme, mène sa chèvre au bouc « *de geit heeft bij den bok geweest*. Son client, M. Taminiau, qui possède également des lapins, ne dédaigne pas de l'imiter. Il charge son horticulteur de fabriquer un plancher pour la chèvre. C'est Marie, sa femme, qui mènera la chèvre au bouc. Notons que ses rapports avec sa femme ne sont pas toujours harmonieux : « *Je suis 25 ans mariée au lieu de faire fête j'au u de dispute* ».

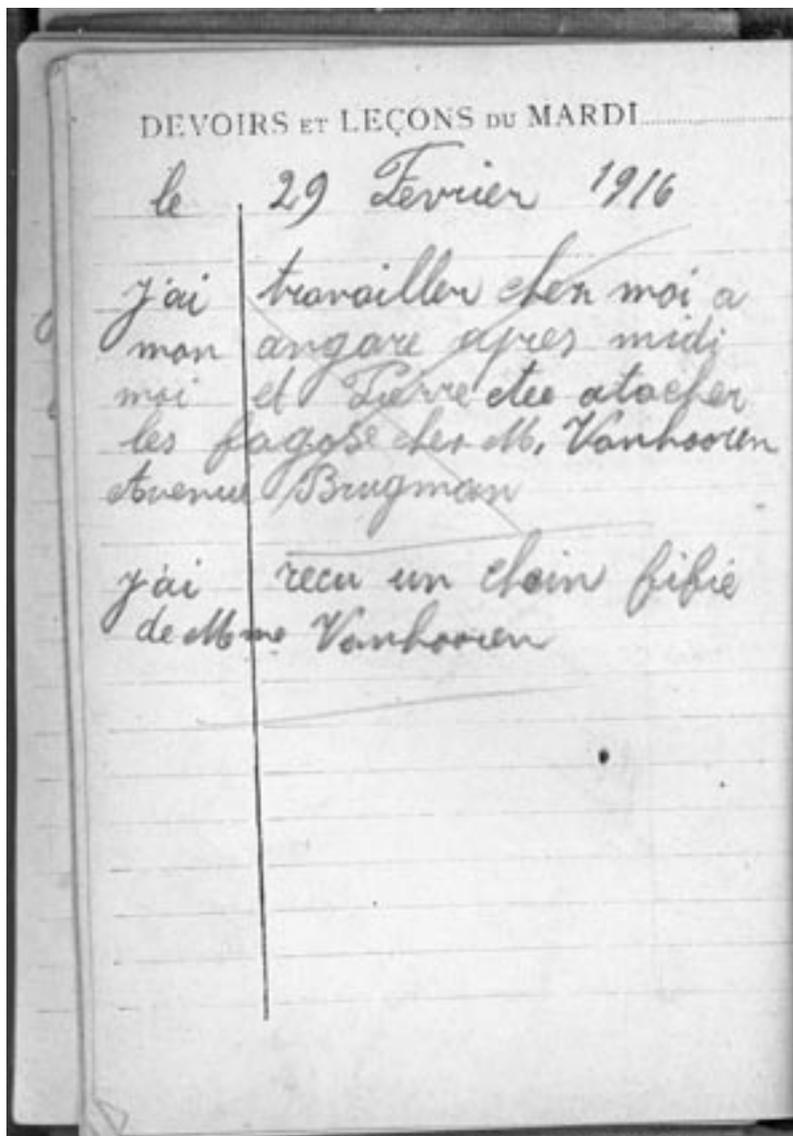
Il n'hésite pas à acheter parfois un petit cochon. Il l'engraisse, le tue, semble-t-il lui-même et puis, après l'avoir débité, le vend. Par la suite, il achètera à nouveau un cochon pour 150 fr. Sans doute fallait-il le déclarer car « *J'ai etee a la maison communale d'Uccle pour le cochon.* »

Un fait nouveau, par rapport à la situation d'avant-guerre : François Vandebosch cotise au Secours Mutuel. Chaque trimestre, un dimanche, il se rend à la séance de « *la Mutuelle* » et paie une cotisation de 25 cts, portée ensuite à 50 cts, note-t-il.

A côté de ces activités traditionnelles et malgré la guerre, François Vandebosch innove : il installe le gaz pour chauffer la grande serre ! Pour les travaux d'installation, il parle de buses, de coudes et d'un T. Celui lui vaut de longues démarches chez les Allemands, apparemment pour obtenir les autorisations. Il se rend au « *Continental du Gaz* » pour la promesse du placement. Il paie 35 fr pour passer dans le jardin devant sa maison. Il se rend à Bruxelles pour acheter deux manchons et un globe, qu'il paie 4 marks (notons que le mark avait cours jusque peu après la fin de la guerre). Il achète des buses

en terre cuite. Enfin, fin de l'année 1917, le raccordement au gaz a lieu.

Mais pour le chauffage de la maison et de ses autres serres, il lui faut toujours du charbon. Il achète du coke à l'usine à gaz à Forest, ou, moins cher, de la poussière de charbon qu'il mélange avec de la sciure de bois. Il se rend à Bruxelles au Syndicat des Jardiniers, toujours



Agenda 1916.

en vue du charbon. Il se démène pour obtenir quelques sacs de coke. Acheter du charbon n'est pas facile, l'accord de l'Occupant est nécessaire : « *j'ai etee a Bruxelles avec 2 feule (feuilles) chez les almand pour charbon au koolen centralle rue de colonie* ».

La diminution de ses rentrées n'affecte pas sa manière de vivre. Amateur d'oiseaux

chanteurs, il continue à acheter ou à capturer des tarins. A Bruxelles, s'il renonce à acheter un tarin, trop cher, il donne cependant 3 fr pour un chardonneret et achète de coûteuses graines pour oiseaux. Son goût pour les oiseaux lui fait noter le jour où il voit les premières hirondelles. De même son carnet conserve le souvenir du chant du rossignol entendu au printemps dans le domaine Allard voisin.

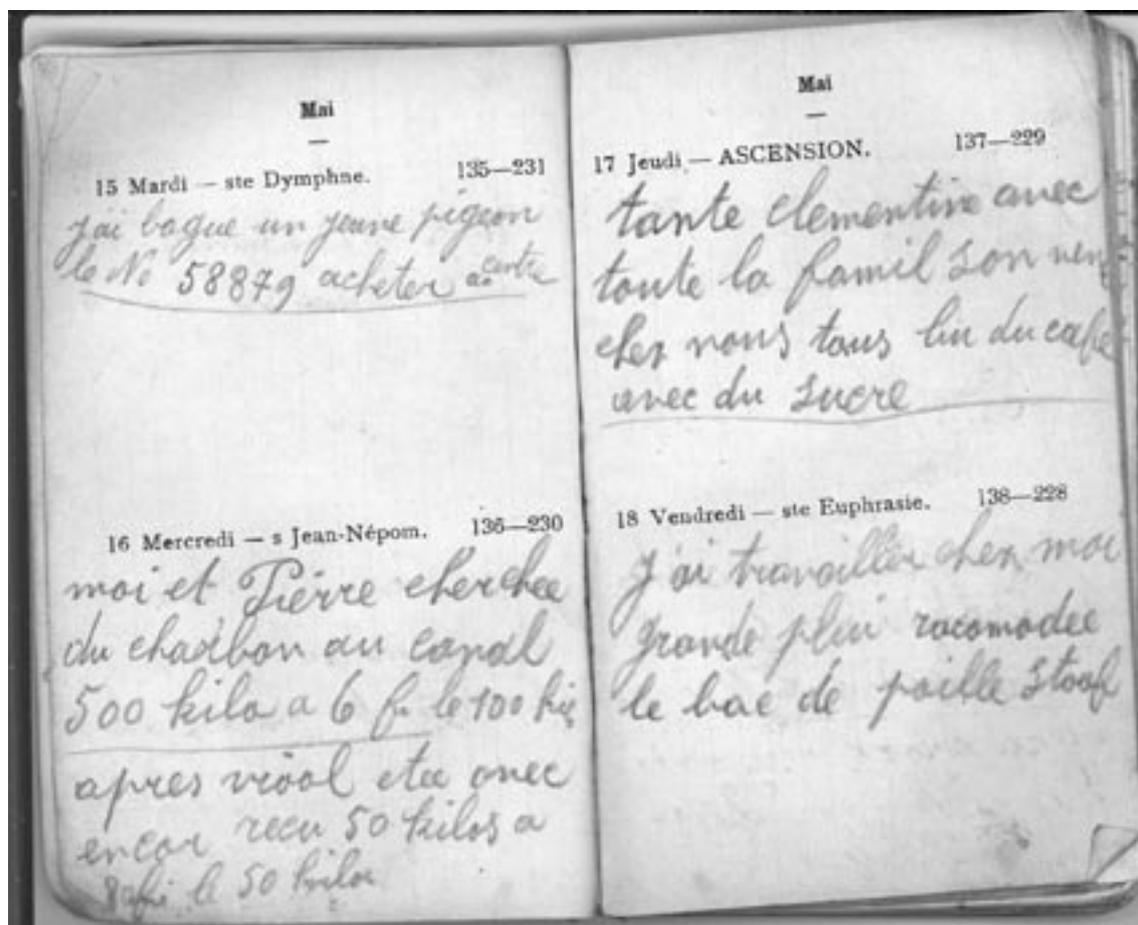
Il cultive son tabac lui-même et il y consacre plusieurs jours de travail. L'une des premières pages du carnet de 1917 contient, soigneusement noté, le numéro de son autorisation à planter du tabac.

Son divertissement principal, la colombophilie, continue. L'Occupant avait, dans un premier temps, interdit la possession de pigeons avant de se raviser. L'activité colombophilique a été réglementée, les grands concours d'avant-guerre supprimés, reste, semble-t-il, des championnats.

Il inscrit les numéros des bagues qu'il a achetées. Ainsi le 15 mai, il bague un jeune pigeon avec

une bague achetée à Uccle-Centre dont il note soigneusement le numéro. Il n'hésite pas à se rendre à Alsemberg pour acheter des fèves pour ses pigeons. Les quantités ne sont pas petites : « reçu 12 kilo de petite manger pour pigeons a 50 cts le kilo au centre ». Autre délassément : Pierre et lui vont pêcher au petit étang de la fabrique, rue de Stalle. Son goût des chiens lui fait noter les adresses où il pourrait en trouver. Quand son chien meurt, il le note : « Mon chien est mort, Fifie » et en rachète un autre.

Il approche de la cinquantaine. Son carnet enregistre les plaintes au sujet de sa santé. Ce travailleur infatigable doit garder le lit, parfois toute la journée. Il semble bien consulter un médecin, le nom du Dr Huwart apparaît dans le carnet de 1917 et dans un contexte qui n'est pas celui d'un client. Cependant, en 1918, il n'a pas recours à ce médecin. Le manque d'indications précises ne permet pas de cerner sa maladie. Mais François Vandenbosch n'a plus que dix ans à vivre, il décédera en 1928 à l'âge de 61 ans.



Agenda 1917.

La Guerre

La majeure partie des notations relatives à la guerre dans le carnet de 1916 concerne les avions et dirigeables qu'il a vus évoluer dans le ciel stallois. Le 30 août il note qu'un aéroplane a bombardé la gare d'Etterbeek et que « *le zepelain etee trouver casee* ». Mais des notations indirectes nous font comprendre les rigueurs de la guerre, ainsi sa note datée du jour de l'Ascension, à l'occasion d'une réunion familiale en dit long sur les restrictions : « *bu du café avec du sucre* ».

La bataille de Verdun apparaît dans son carnet : « *Dimanche les Almand a reçu une terriblement combat a Verdun 3 corps d'armee morte 10020 et encor autant de prisonniers au lieu de prent un fort au Verdun* ».

Il inscrit les punitions collectives infligées par les Allemands à la population. 17 novembre : « *Tous les bourgmestres des environs de Bruxelles sont pris par les Almands pour pas vouloir contre les chômeurs* ».

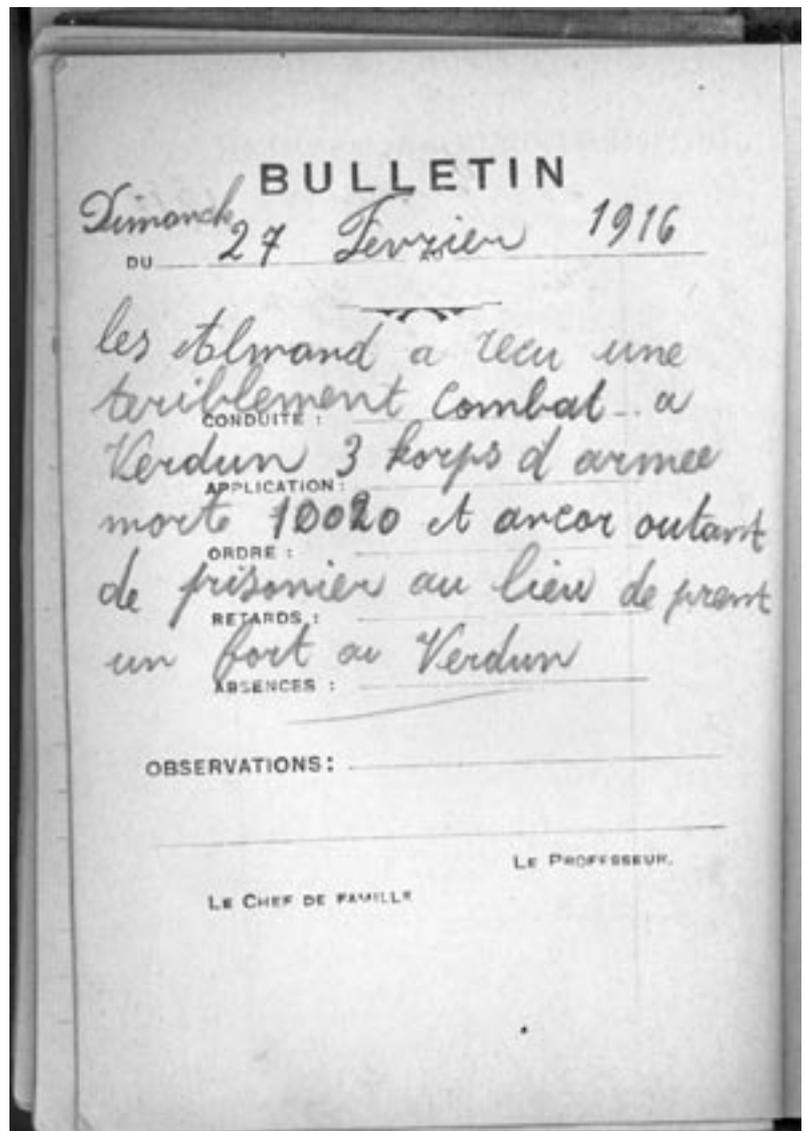
21 novembre : « *Les Almands ont punis la ville de Bruxelles pour avoir chanté le Te Deum à St-Gudule et tout fermer à 7 h 30 le soir* ».

Mais il y a ceci qui le touche au vif, il surprend sa fille Nille : « *El etee a table avec 2 ... Almand j'ai lui dite que je lui jet a la port chez moi* ». Et voilà Nille jetée une deuxième fois à la porte, la première fois c'était en 1913 quand il s'opposait à son mariage avec « *le gros Poulst* ». Ce qui n'empêchera pas Nille de vendre pour 200 fr de chrysanthèmes de son père à la Toussaint.

Le carnet de 1917 comporte peu de notations dues à la guerre. Outre le passage d'un zeppelin, Il note qu'en été « *J'ai u la visite d'un Almand pour visiter mon Etablissement* ».

L'année 1918 relate davantage de situations dues à la guerre. Ainsi, les fameuses visites domiciliaires à la recherche de métaux non

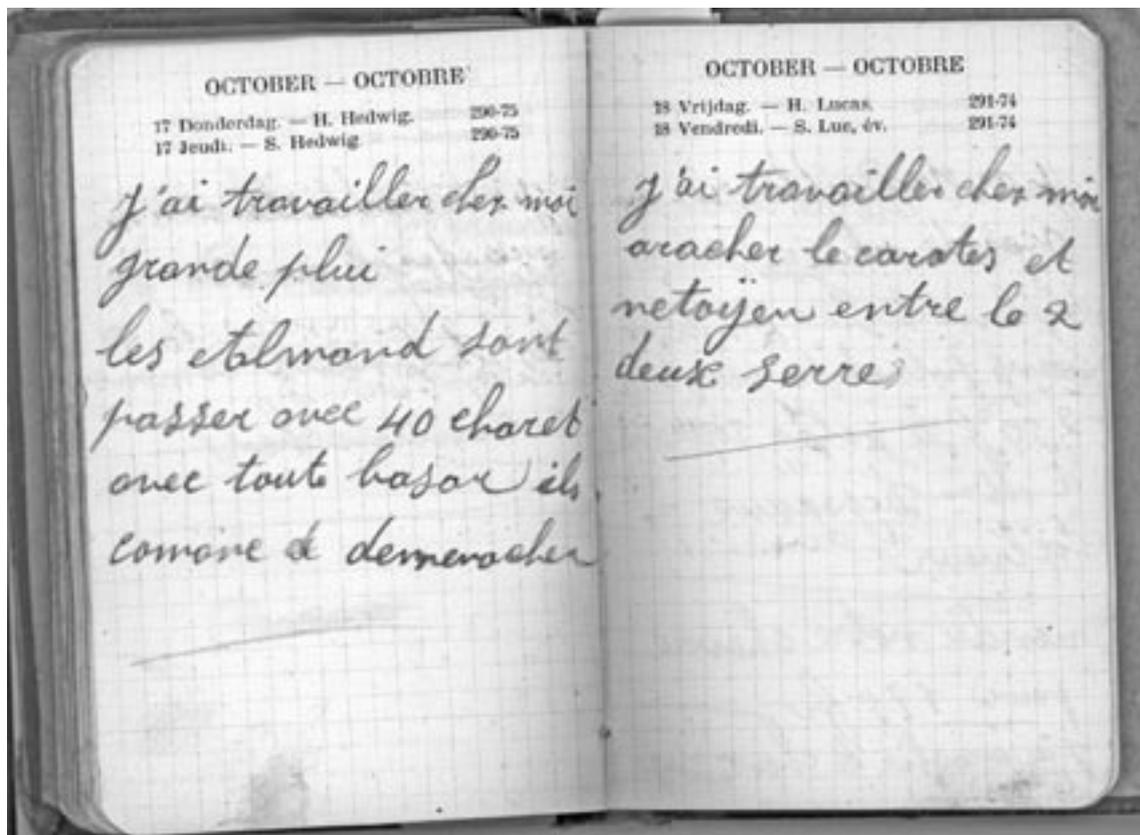
ferreux sont évoquées : « *2 almand son venu pour voir après le cuivre au matin chez moi. 28 janvier* ». Mais notre jardinier était parvenu à cacher deux marmites de cuivre que des



Agenda 1916.

amis viennent enlever quelques temps après... Encore peu avant la fin de la guerre, à la mi-septembre, les Allemands reviendront, à la recherche de la laine.

Les tracasseries administratives de l'Occupant au sujet des pigeons se poursuivent. « *J'ai etee a Bruxelles chez les Almand pour avoir a manger pour mes pigeons. 19 févr.* ». Toujours pour ses pigeons, il se rend à Bruxelles, rue d'Arlon, 94, mais, mauvais jour, il n'est pas reçu. Le 12 août, il se rend derechef rue d'Arlon : « *Chez les*



Agenda 1918.

Allemands avec 4 pigeons, ils ont pris un reçu 5 kg de l'ors (orge ?) geest. » Enfin, le 19 août, il se rend à nouveau rue d'Arlon et en revient avec un pigeon sans bague...

Il note, le 11 mai, un acte de sabotage et que « *L'avenue Kersbeek punie, fermer à 6 h du soir. Pour la pierre sur les rails du chemin de fer.* »

Vers la mi-octobre, une notation, basée sur une fausse nouvelle, annonce la fin de la guerre : « *La Belgique est en derut on dit que la guerre est fini.* »

16 octobre. « *Les Allemands commence à déménacher.* »

François Vandebosch, rue de Stalle, est aux premières loges pour voir les troupes allemandes, venant de l'ouest, passer devant sa maison avant de passer sous le pont du chemin de fer. « *Les Allemands sont passer avec 40 charrettes avec toute basar ils commencent à déménacher.* » 17 octobre.

La notation du 22 octobre laisse penser qu'il a entendu la cannonade : « *Le canon marche très fort.* »

Enfin, c'est le 11 novembre ! *Les Almands*

retourne chez eu en Almagne. – On parle de la paix.

Le 12 novembre, de même que le 14, il voit encore passer les troupes : « *J'ai restee pour voir pasee les Almand ils retourne en Almagne.* » - « *J'ai vu paser les Almands pour tout ils son perdu* »

Le 15, il effectue encore un achat en mark. Il remarque le passage d'un train extrêmement long.

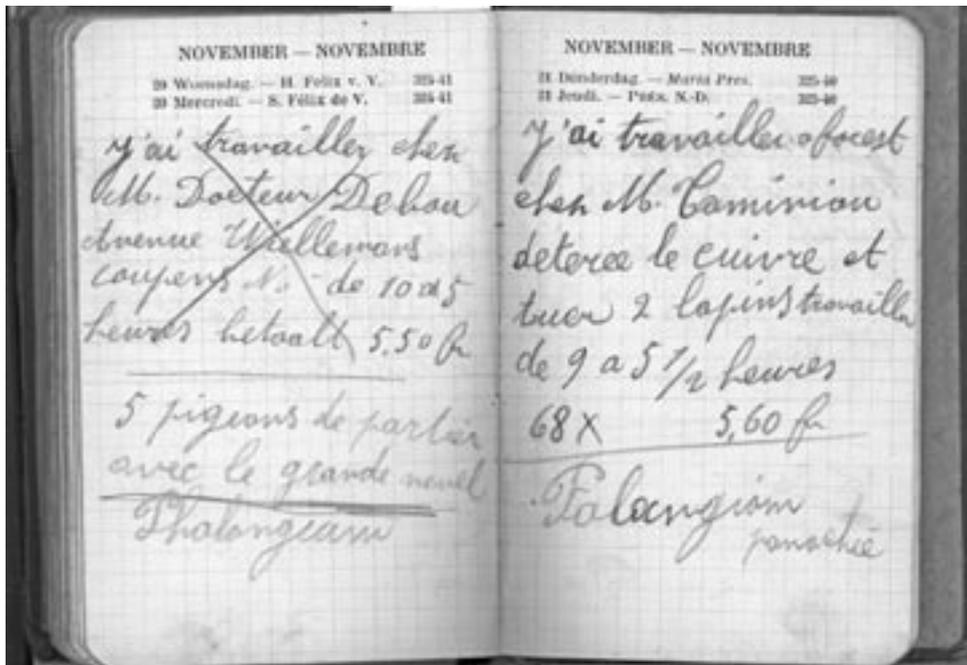
Enfin, l'Occupant parti, on s'occupe de récupérer cuivre et laine. « *Chez M. Taminiau, oté le cuivre du poulalier.* » « *J'ai déterré la laine de Gorgine avant midi après midi mon laine et celle de Nille hors de la buse du fourneau.* »

Le 17 novembre, entre 4 et 5 heures du matin c'est le passage des derniers soldats allemands.

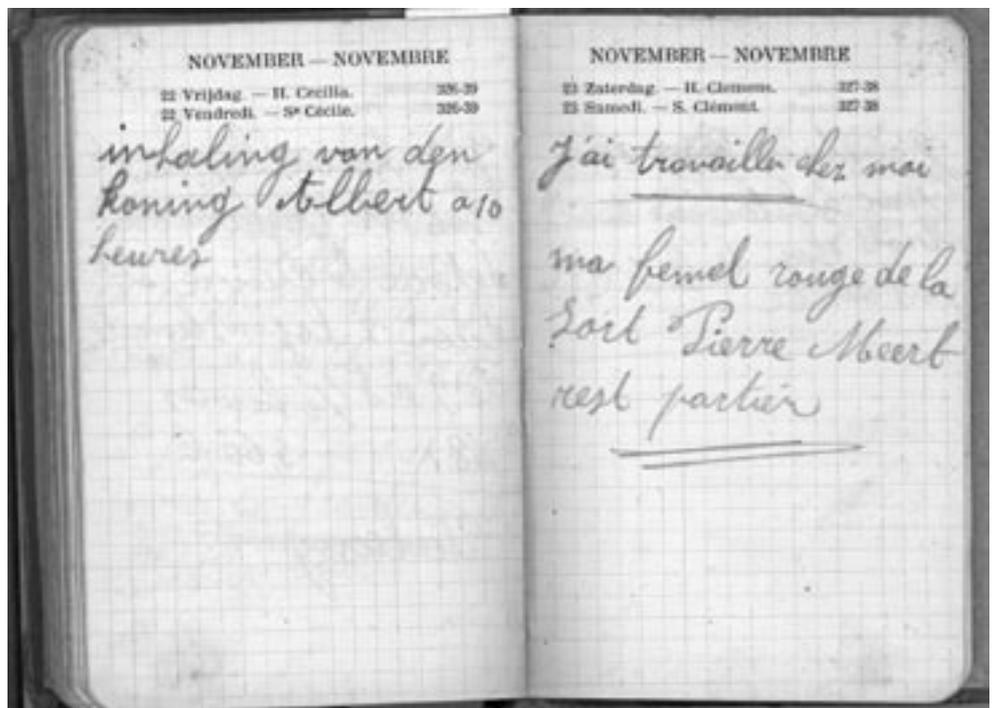
Le 22 novembre, il note le retour du roi Albert : « *Inhaling van den koning Albert a 10 heures.* »

Quelques jours plus tard, il déterre la porcelaine que, prudent, M. Taminiau avait enterrée au bout du jardin, et descend un magnifique tableau du grenier.

Le 16 décembre il note le retour d'un voisin



Agenda 1918.



Agenda 1918.

prisonnier en Allemagne : « 10 h du soir François Poels est retourné de l'Allemagne. » Et, enfin, dernière notation en rapport avec le temps de guerre : « Placé le bouton a cuivre a mon cuisiniere. » En cuivre !

* * *

L'année se termine bien, la guerre est finie, au Réveillon, chez lui, il mangera du lapin, on en servira six à la table de M. Taminiou !, il s'est fait couper les cheveux et a offert un vélo à son fils Pierre. Encore une innovation !

* * *

Ainsi se termine l'examen des carnets de François Vandebosch. L'intérêt des écritures personnelles se manifeste une fois de plus. On croit avoir affaire à un document comptable et c'est la vie même de notre jardinier, ses goûts, ses sentiments qui nous sont révélés. Il rédige avec peine mais, notant au vol, il réinvente le journal intime !

Grâces soient rendues à M. et Mme François Vandebosch, à leur sens de la préservation des archives familiales, à leur sens du partage. Ils se sont séparés pendant de longues années de leurs précieux carnets afin de m'en permettre l'examen. Qu'ils trouvent ici, avec mes remerciements, l'expression de ma reconnaissance.

Je me souviens...

Rue de Stalle, promenade dans le passé

I. côté sud (numéros pairs)

Yvette Lahaut-Van den Eynde

*L'*appellation actuelle de la rue de Stalle date du 20 novembre 1916. Autrefois aussi nommée « Stalleweg », « Stalle steenweg » ou « Neerstalle straat », elle suivait le trajet de l'Ukkelbeek, l'un des trois ruisseaux ucclóis, aujourd'hui souterrain.

Dans les années 1950, je me rendais chaque jour de la semaine à l'école, empruntant les trams 58 et 11. Lorsque le 58 se faisait trop attendre, j'allais à pied vers le Globe le long de la rue de Stalle.

Je partais depuis l'arrêt du tram au bas de la rue Egide Van Ophem et j'observais les ouvriers qui se rendaient à leur usine et qui buvaient un verre avant de se rendre au boulot. Les cafés ne manquaient pas à cette époque et en été, par la porte restée ouverte, on sentait les relents de bière nous suivre même si on n'en consommait pas. Un café attendait les impatients à l'arrêt du tram, un autre faisait le coin de la rue Egide Van Ophem avec la rue de Stalle et un troisième nommé *A*



La maison Vandebosch (rue de Stalle 168) peu avant sa démolition (photo 2006). Voir aussi la même maison avant 1914 dans ce numéro (article : « Les travaux et les jours de François Vandebosch ... »).

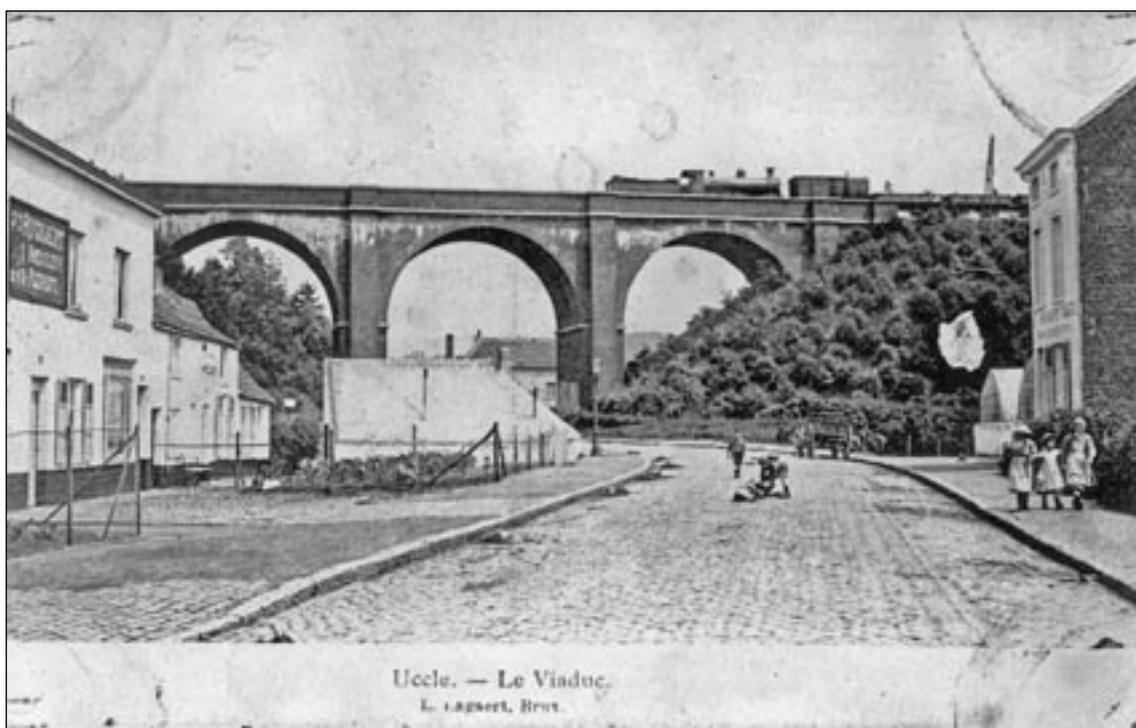
l'Étang (en souvenir des étangs qui peuplaient avant 1945 l'autre côté de la rue) abreuyaient les gosiers secs. Si on avait encore soif, un magasin de liqueurs était situé un peu plus loin. Près du café *À l'Étang*, un marchand de journaux offrait la presse à ceux qui avaient soif d'informations, cette fois.

A l'endroit où se situe aujourd'hui le magasin Gamma, on passait devant quelques petites maisons situées plus bas et auxquelles on accédait par quelques marches descendantes, vestiges de

Juste après le pont se trouvait une petite auberge *Bij Jeanneke Klontje*. Elle fut rasée en 1960 et tristement remplacée par un parking !

Avant l'avenue Guillaume Herincks, une usine fabriquait des interrupteurs « EGA ». Guillaume Herinckx était l'ancien propriétaire de la brasserie de « La Couronne » mais il fut aussi bourgmestre d'Uccle.

Venait alors l'ancienne brasserie de la Couronne, déjà désaffectée et à la place de laquelle s'élèvera l'immeuble actuel de la Croix-Rouge qui a



Le viaduc de Stalle vu en venant de Neerstalle vers le centre d'Uccle. A droite, au bas du talus, on reconnaît les serres de François Vandenbosch.

l'époque où le niveau de la rue de Stalle était plus bas qu'actuellement. Cet ancien niveau est encore apparent à la chapelle de Stalle.

La société Jerseta accueillait une petite fabrique de vêtements en jersey.

Un jardinier, François Vandenbosch présentait ses serres pleines de plantations diverses... et, vers la Toussaint, surtout des chrysanthèmes¹.

Ensuite, je passais sous le viaduc de Stalle sur lequel passaient les trains venant de la gare de Calevoet et se dirigeant vers Bruxelles.

d'abord abrité la société BBC Brown Boveri. Les bâtiments de la brasserie étaient à vendre mais ils furent démolis en 1970.

La graineterie « Ryckaert » avec ses vieux comptoirs en bois compartimentés accueillait les amateurs de la région. Deux vieilles demoiselles y officiaient et je les voyais parfois dans le tram, portant de magnifiques gerbes de fleurs jaunes au printemps. A qui étaient-elles destinées ? Mystère !

Le carré Peeters, au passage étroit, était toujours fleuri ; il abritait des amateurs de calme et de verdure.



*Le viaduc de Stalle vu en venant du centre d'Uccle vers Neerstalle. Vers 1901.
A gauche, un estaminet mieux connu sous le nom de café de Jeanne Klontje.*

Plus loin se situait la demeure d'Ernest Claes (1885-1968) écrivain flamand dont le Cercle a visité récemment la maison ; celle-ci ne laisse pas deviner ni les jardins situés à l'arrière ni la porte dans le mur du rez-de-chaussée qui communiquait autrefois avec l'auberge contiguë... Autrefois, le tram 58 contournait l'ancienne chapelle de Stalle ; l'aller et le retour montraient chacun un profil différent du monument. Située autrefois sur un îlot que contournait l'Ukkelbeek, cette chapelle est fort ancienne et remonte au XV^e siècle mais elle a été modifiée au cours des âges ; elle est consacrée à Notre-Dame de Bon-Secours.

On arrivait ensuite à l'entrée de la propriété du Clip Molen ou Moulin blanc; entourée de grilles, elle constituait une récréation sur le trajet : son paon, ses poules et coqs, ses canards servaient d'attraction pour les passants qui les nourrissaient parfois. Sa monumentale entrée attirait l'œil sur le domaine de Monsieur Herinckx, encore lui, qui y entretenait autrefois un moulin, d'où son nom. Un long mur, qui subsiste encore, auquel succédait un treillis laissant voir toute la basse-cour ainsi que l'étang, qui n'était pas le moindre de ses attraits.

On passait ensuite devant une grosse villa qui sert aujourd'hui pour le centre de planning familial. Suivaient toute une série de maisons dont un coiffeur, un boucher... aujourd'hui disparues et remplacées par un parking.

Nous traversions alors la chaussée d'Alsemberg pour passer devant la pharmacie populaire et le cinéma Léo. Ce cinéma était l'un des trois de la commune et servait de base alors au ciné-club, géré à l'époque par Monsieur Slusny. C'est grâce à ce ciné-club que j'ai pu voir le film *Les Sentiers de la Gloire* de Stanley Kubrick avec Kirk Douglas qui avait été interdit après la deuxième guerre mondiale.

Ce cinéma est aujourd'hui occupé par le magasin Wibra qui avait été précédé d'un magasin de tapis.

Je prenais alors le tram 11 qui m'attendait car c'était son terminus pour me rendre à l'école Berkendael sise alors dans la rue du même nom.

Je vous conterai ultérieurement mon retour, toujours par la rue de Stalle mais cette fois, sur l'autre trottoir.



La rue de Stalle vue à hauteur de l'ancienne brasserie de la Couronne. Au fond, la chapelle de Stalle. Au milieu à droite, la maison d'Ernest Claes au n° 90 (maison en briques rouges entre des maisons plus basses à façade blanche).

Le Ciné-Club d'Uccle
A. S. B. L.

sous la présidence de M. Marcel SLUSNY
échevin de l'Instruction Publique

soumet à votre particulière attention

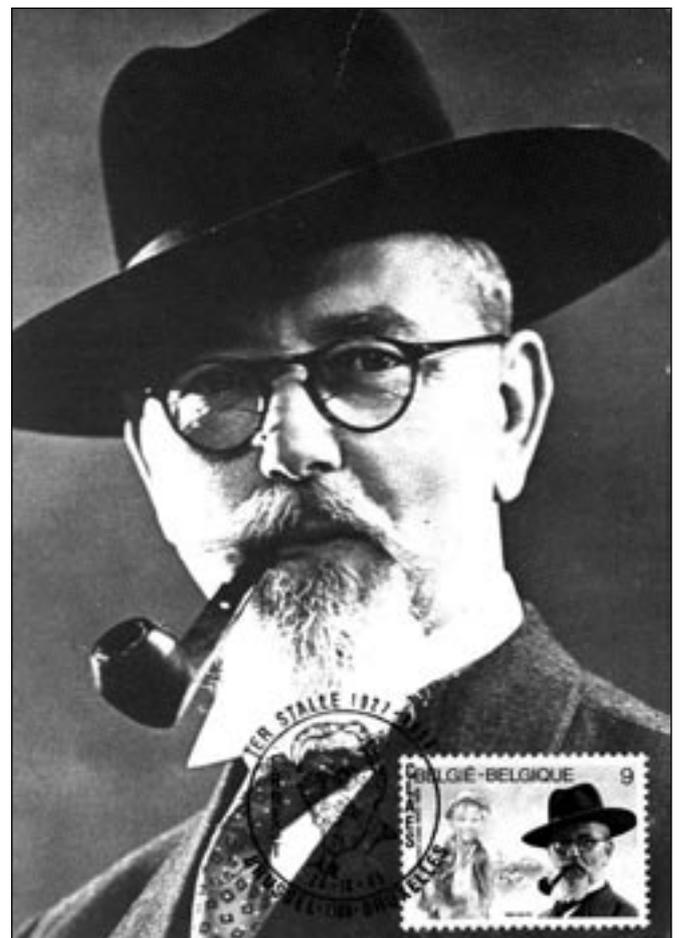
SON PROGRAMME
COMMÉMORATIF
du X^{ème} Anniversaire
de sa fondation

SAISON 1963-1964

Exceptionnellement, 8 FILMS (au lieu des 7 habituels)
sans modification du prix des abonnements

SECRETARIAT :

Léon LIEGEOIS, 139, rue du Roestaet, Bruxelles 18
Tél. : 44.33.69 — C.C.P. : 6261.62 du Ciné-Club d'Uccle



Portrait de l'écrivain Ernest Claes.

Programme du Ciné-Club d'Uccle.

¹ Voir L. Vannieuwenborgh « Les travaux et les jours de François Vandenbosch, horticulteur à Stalle durant la Grande Guerre – Prologue : l'année 1913 », *Ucclesia* n° 252, nov. 2014. Voir aussi la suite de cet article dans le présent numéro.



*La chapelle de Stalle
entourée par les voies
de tram.*

*Le carrefour du
Globe.
Vue vers l'avenue
Brugmann.
Vers 1920.*



*Le carrefour du
Globe.
Vue vers l'avenue
Brugmann.
Durant les années
1930,
après l'ouverture
du cinéma Leo que
l'on voit à droite.*

Ik Dien, Zei de Politieaan (30)

Fritz Franz Couturier (1914 - 1996)

UIT HET HUIS GEZET

In mijn loopbaan van meer dan veertig jaar is het menigmaal gebeurd dat ik als politieofficier een gerechtelijke deurwaarder moest bijstaan bij het uildrijven van zekere personen uit hun woning.

Eén geval zal in mijn geheugen geprent blijven omdat het in buitengewone omstandigheden verliep.

De oudste deurwaarder van Ukkel deed beroep op een politieofficier ; ik en een agent zouden hem vergezellen. De man droeg een bolhoed en een knijpbril met een kettinkje eraan. Bij onze aankomst werden wij nogal hardhandig aangepakt door de echtgenoten die uit hun huis moesten gezet worden, maar aan een rechterlijke uitspraak is geen zalf te strijken ; de deurwaarder beval zijn helpers de inboedel op straat te zetten. Aanvankelijk verliep het tamelijk rustig, maar wanneer de slaapkamer, op de eerste verdieping, aan de beurt kwam, sprong de vrouw, gewapend met een koevoet, naar de deurwaarder die wegvluchtte en holderdebolde de trap aftuimelde, gelukkig zonder arm of been te breken. Juist op tijd had ik de vrouw kunnen beletten de gerechtsdienaar een kwade slag toe te brengen. Na enkele palavers waren de opgewonde gemoederen bedaard en konden wij met het werk verder gaan. Naar gelang de onderdelen van het bed buitengebracht werden, staken de echtgenoten het terug ineen en bekleedden zij het met lakens en dekens. Zij kropen dan in het bed alsof er niets gebeurd was. Een tweede maal grepen wij in om deze mensen tot betere gevoelens te brengen en om een einde aan hun moedwilligheid te stellen.

De inboedel werd door de gemeentediensten weggehaald.

HERBERGMISERIE

Herbergen kunnen plaatsen van ontspanning en rustig vermaak zijn zolang zij geen kroegen voor twistzoekers worden. Het komt wel eens voor dat een goed befaamde herberg het bezoek van rustverstoorders krijgt ; telkens valt het dan slecht uit en moet de politie ingrijpen.

In een herberg aan de Dieweg kreeg een zekere Bl. ruzie met een andere vrouw aangaande een manspersoon. De hulp van de politie werd ingeroepen en wanneer wij ter plaatse kwamen was het te laat. Bl. had een bierglas op het oog van haar tegenstreefster geslagen ; er bleef ons niets anders over dan Bl. aan te houden en de hulp in te roepen van dokter J.P., die het slachtoffer in zijn kabinet auskulteerde en oordeelde dat een dringende operatie nodig was. Hij belde de heerkundige specialist C. op die hem aanraadde de gewonden in der haast te brengen. In razende vaart ging het naar de Tervurenlaan waar de operatietafel in gereedheid was gebracht. Na vier uren werken lukte het de chirurg het oog te redden.

Dit voorval heeft de ondergang van de herberg tot gevolg gehad.

Bl. werd veroordeeld wegens vrijwillige slagen en verwondingen met werkonbekwaamheid.

DE VALSE DETECTIVE

Zij die zich 'particulier detective' heten boezemen mij doorgaans niet veel vertrouwen in, omdat van deze benaming misbruik wordt gemaakt.

Op een avond deelde een dame uit de Rodestraat te Ukkel ons mee dat een onbekende zich

toegang trachtte te verschaffen tot verschillende gestationeerde auto's. Vergezeld van een zestal agenten trok ik er op af en na enkele minuten hadden wij de man in de gaten. Hij droeg een mooie mantel en was in het bezit van allerhande voorwerpen die ons te denken gaven. De man verzette zich geenszins tegen de identificatie ; hij beweerde dat hij het beroep van detective uitoefende en op zoek naar inlichtingen was. Niet tevreden met de uitleg rekenden wij de man in om op het kommissariaat de zaken van dichterbij te beschouwen.

Het onderzoek wees uit dat de 'detective' in twaalf auto's was binnengedrongen en tal van

voorwerpen had gestolen, zelfs de mooie mantel waarmee hij pronkte. Ik gaf bevel hem van de mantel te ontdoen. De agent A.V.D.H. gelastte zich hiermee maar werd tweemaal tegen de meubels van het kommissariaat geslingerd ; de 'detective' was blijkbaar een beoefenaar van judo. In één oogwenk had ik mijn jas uitgespeeld en ging ik de man te lijf ; hij werd overweldigd en geboeid. Uit de huiszoeking in zijn appartement te Elsene bleek dat hij verschillende diefstallen had gepleegd.

Van valse detective, verlos ons, Heer !

(Wordt vervolgd)

Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs

Bilan de l'année 2016

- Publication de 5 numéros de la revue *Ucclesia*, n^{os} 258 à 262.
- Publication du catalogue, bilingue, de l'exposition « Aspects d'Uccle : Contrastes d'hier et d'aujourd'hui » (voir plus bas).
- Soutien à l'administration communale (Echevinat de l'Urbanisme) dans la publication de son ouvrage sur Uccle et les ruisseaux.
- Suivi des dossiers d'urbanisme passant en comité de concertation et de demandes de classement.
- 7 février : visite guidée du Musée Constantin Meunier, à Ixelles, sous la conduite de Laurent Stevens ; 15 personnes.
- 18 février : assemblée générale dans le complexe Boetendael, rue du Doyenné, et conférence d'Emmanuel Debruyne, professeur à l'U.C.L., intitulée « Le réseau Edith Cavell. Des femmes et des hommes en résistance » ; 35 personnes.
- 13 mars : visite guidée du Musée communal de Waterloo, sous la conduite de René Laurent, ancien chef de section aux AGR ; 15 personnes.
- 14 avril : visite guidée de l'église Notre-Dame d'Alsemberg sous la conduite de Jan De Cocq, président du Cercle d'histoire de Beersel ; 25 personnes.
- 15 mai : à l'occasion de la fête du Homborch, promenade dans et autour du quartier sous la conduite de Patrick Ameeuw, président du Cercle ; 15 personnes. Tenue d'un stand place du Chat Botté.
- 5 juin : visite du Nieuwen Bauwmolen (ou Moulin Crokaert ou Moulin de Calevoet) à Uccle avec mise en marche de la machinerie et fabrication de farine, grâce à l'ancien meunier, Albert Verstichel, et l'asbl Luizenmolen-Anderlecht ; 50 personnes.
- 17 et 18 septembre : participation aux Journées du patrimoine, organisées par la Région bruxelloise, en présentant le cimetière du Dieweg, à Uccle ; 310 personnes.
- 17 septembre : participation à la Foire de Saint-Job par la tenue d'un stand.
- Du 13 au 30 octobre : exposition du Cinquantenaire de notre Cercle, « Aspects d'Uccle : Contrastes d'hier et d'aujourd'hui », avec publication d'un catalogue. Vernissage le 13 octobre ; 125 personnes. Exposition du 14 au 30 octobre : 675 visiteurs.
- 4 décembre : banquet du Cinquantenaire dans le restaurant du complexe sportif d'Uccle-Sport, à Uccle ; 50 participants.

Flâneries dans Uccle d'hier à aujourd'hui, volume 3 par Yves Barette

Compte-rendu de Patrick Ameeuw

Comme nous l'avons déjà annoncé, le troisième volume des *Flâneries* d'Yves Barette est paru à la fin de l'année dernière.

Il s'agit d'un livre cartonné de format A4 comprenant 144 pages et de nombreuses illustrations en couleurs, à la différence des deux volumes précédents imprimés exclusivement en noir et blanc. Il a été édité par les Editions Studio Real Print, à Linkebeek, et porte comme références : ISBN 978-29306341-4-2 et Dépôt légal D/2016/7106/2. Il a été tiré à 1000 exemplaires et se vend à € 30. L'ouvrage a été présenté au public le 2 décembre 2016 au Doyenné – Maison des Arts.

de la chaussée de Waterloo, avenue De Fré, Observatoire, quartier Oxy 15 (entre le Dieweg et la chaussée d'Alseberg), gare de Calevoet, rue de Stalle, chaussée d'Alseberg jusqu'aux environs du Globe.

Le présent ouvrage poursuit la promenade à travers le nord du territoire : carrefour du Globe, suite de la chaussée d'Alseberg, rue Gatti de Gamond, quartier du Merlo, gare d'Uccle-Stalle, Maison Communale et rue Xavier De Bue (soit le Centre d'Uccle au sens toponymique et non géographique), rue du Postillon, environs de l'Altitude Cent, quartier du Chat, rue Vanderkindere, avenue Brugmann, rue Edith

Cavell, avenue De Fré, avenue Errera, rond-point et avenue Churchill, quartiers Montjoie et Floride, chaussée de Waterloo, quartiers Langeveld et Bascule.

Ce volume est le dernier de la série. Au départ, l'auteur avait prévu d'en publier quatre mais en cours de route il s'est avisé que ses *Flâneries* se développeraient plus harmonieusement en



Le premier volume, paru en 2011, couvrait d'est en ouest toute la partie méridionale d'Uccle¹. Le deuxième s'est attaché à la zone centrale de la commune² : quartier de Saint-Job, milieu

trois parties.

A la différence des deux premiers, le présent ouvrage contient des illustrations en couleurs.



les transformations subies par de nombreux quartiers d'Uccle, ce qui est le cas de la plupart d'entre eux. La vue de sites ou monuments, disparus et oubliés depuis longtemps, ne nous laisse pas sans pincement de cœur, comme le château Allard (p. 17) ou le Brussels Lawn Tennis Club (p. 67) et tant d'autres. En revanche, la permanence de certains coins d'Uccle, comme la rue Xavier

Pour le reste la présentation est identique : promenade commentée à travers les rues d'Uccle, riche de photographies, principalement – mais pas exclusivement – des cartes postales. Ici aussi, l'auteur associe régulièrement une vue ancienne à une vue actuelle du même site, soulignant un contraste qui avive toujours l'intérêt de l'amateur. L'exercice paraît simple mais, dans le cas d'images anciennes de sites disparus, ne présentant aucun point de repère, il n'est pas aisé de retrouver avec certitude le point de vue actuel.

De Bue (couvertures) ou les maisons faisant face à la gare de Stalle (p. 21) peuvent nous consoler de tant de changements, souvent peu opportuns.

Les photographies les plus anciennes nous éclairent aussi sur la société uccloise de l'époque. Les enfants qui, sur certaines d'entre elles, se massent figés devant l'objectif nous révèlent un temps où les quartiers populaires, plus nombreux à Uccle qu'on ne le pense, étaient habités par des familles nombreuses dont les enfants jouaient dans les rues encore libres de trafic.

Le commentaire se veut badin tout en apportant les informations indispensables à la compréhension des photos. Il rappelle la manière de Jacques Dubreucq dans ses pérégrinations historiques à travers Uccle³.

Il y aurait beaucoup à dire sur chaque monument ou coin de rue évoqué dans l'ouvrage de Barette. On est toujours saisi par



On retrouve aussi la grande histoire, particulièrement la « Grande Guerre », avec l'arrivée des Allemands rue Vanderkindere en août 1914 (p. 94) ou, après l'Armistice, l'installation de militaires français en décembre 1918 dans une villa - aujourd'hui disparue - de l'avenue Montjoie (p. 98).

Ces quelques exemples ne nous révèlent qu'une modeste partie des enseignements qu'on peut tirer de la trilogie de Barette⁴.

Dans son introduction, l'auteur met en avant l'importance de connaître son environnement immédiat et de garder le lien avec ceux qui l'ont connu avant nous et qu'il nous fait découvrir dans les clichés anciens. En quelques mots, Yves Barette résume l'essentiel des objectifs de notre Cercle.



¹ Voir *Ucclesia* n° 238 de janvier 2012, p. 30-31.

² Voir *Ucclesia* n° 254 de mars 2015, p. 23-26.

³ DUBREUCQ Jacques, *Uccle : tiroir aux souvenirs*, 2 volumes, nouvelle édition, Bruxelles, 2006.

⁴ *Uccle : souvenir du XX^e siècle*, collections d'Yves Barette et de Paul Van Hoeck, texte de J.L. Lechat, Bruxelles, Arobase Edition, 2001.

Le Silence et les Tombes : une histoire du cimetière de Saint-Gilles, s.l.d. de Pierre Dejemeppe

Compte-rendu de Patrick Ameeuw

Plusieurs ouvrages ont été publiés à l'occasion du 800^e anniversaire de Saint-Gilles. Deux d'entre eux, consacrés à l'ensemble de la commune, ont déjà été évoqués dans notre revue¹. Celui qui nous intéresse ici porte sur le seul cimetière de Saint-Gilles qui, comme on l'oublie parfois, est situé sur le territoire communal d'Uccle. Raison de plus pour présenter la belle plaquette éditée

l'année dernière par la Commune de Saint-Gilles sous la direction de Pierre Dejemeppe (qui en est également le rédacteur avec Jean-Pierre De Staercke) : *Le silence et les tombes : une histoire du cimetière de Saint-Gilles* (52 pages illustrées et plan détachable).

Le texte évoque d'abord l'histoire mouvementée du champ de repos saint-gillois et ses installations

successives : autour de l'église Saint-Gilles depuis les origines de la paroisse en 1216 ; rue du Bois (actuelle rue Gilbert Combaz) en 1862 ; en territoire ucclais, le long de la chaussée d'Alsemberg (à l'emplacement de l'actuel complexe de la Roseraie) en 1881 ; toujours à Uccle mais sur un terrain plus favorable, avenue du Silence, depuis 1895. Pour simplifier les choses, rappelons que le premier crématorium de Belgique a été installé en 1933 dans l'enceinte du cimetière mais qu'il est géré par une entité distincte.

Les auteurs décrivent ensuite le cimetière sous ses aspects les plus divers. La présence de galeries, tant souterraines qu'à ciel ouvert (ces dernières étant plus récentes) mérite d'être soulignée. La nécropole abrite surtout quantité de tombes dont

célébrités dans tous les domaines – il n'est pas possible de les détailler dans le cadre limité de ce compte-rendu. Notons seulement qu'à côté des résistants et soldats, le cimetière comprend aussi des sépultures d'inciviques (exécutés dans la prison de Saint-Gilles après la seconde guerre mondiale) pour lesquelles l'anonymat a été exigé.

Les auteurs nous donnent aussi quelques chiffres qui font réfléchir ; le cimetière s'étend sur 11,6 hectares et comprend 3 kilomètres d'avenues et de chemins. 200.000 inhumations y ont été faites depuis 1895. Aujourd'hui, cependant, celles-ci se réduisent à une centaine par an, alors qu'à l'inverse, le nombre de crémations n'a cessé d'augmenter. L'ouvrage est à conseiller à tous les amateurs de l'histoire de Saint-Gilles et des cimetières, mais



l'architecture et le décor évoquent les styles en vogue depuis la fin du XIX^e siècle jusqu'à aujourd'hui. Six d'entre elles – antérieures à la première guerre mondiale – ont été classées individuellement. Les particularités des nombreuses tombes comme celles de leurs occupants sont évoquées avec méthode, mais vu l'importance de la commune et la qualité de ses habitants – dont de nombreuses

aussi d'Uccle. Accompagné d'un plan détaillé, il convient parfaitement à l'organisation de visites générales ou thématiques.

¹ Respectivement dans le n° 259 d'avril 2016 à propos de *Saint-Gilles : huit siècles d'histoire(s)* et le n° 263 de janvier 2017 à propos de *Saint-Gilles 800 ans... du village à la ville* ».

« Uccle et ses ruisseaux » une brochure en guise d'introduction à l'histoire de la commune via sa gestion de l'eau

Recension par André Buyse

Le titre de cette brochure de soixante pages, abondamment illustrée, peut paraître ambitieux, alléchant même pour le lecteur curieux d'histoire locale, alors qu'elle émane d'un éditeur qui n'est autre que l'administration communale d'Uccle et plus particulièrement des services de son *échevinat de l'urbanisme, de l'environnement et des propriétés communales*, une brochure d'ailleurs mise en vente en librairie et au siège de l'administration, ce qui atteste bien du souci de diffusion « grand public » de ses auteurs, experts restés modestement anonymes. En effet, rien de plus banal en principe, de plus laborieux souvent, voire de plus rebutant que ces publications émanant de sites administratifs ou d'éditeurs officiels, fussent-ils ciblés sur la pédagogie et la vulgarisation.

Si « Uccle et ses ruisseaux » fait exception à la règle c'est sans doute parce que l'essentiel de sa partie historique, qui nous intéresse ici au premier chef, a été rédigé sous la supervision (et la relecture) de quelques experts du Cercle d'histoire, d'archéologie et de folklore d'Uccle et environs et en particulier de son président Patrick Ameeuw, soit – pour l'essentiel – son chapitre premier, celui relatif au « développement du village d'Uccle et des seigneuries le long des ruisseaux sous l'ancien régime ».

Les cinq autres chapitres, qui s'écartent progressivement d'une approche historique pour traiter, de manière toujours plus détaillée il est vrai, de planification, d'études de projets... et donc de considérations d'ordre politique et d'arguments liés à un programme électoral, discutables par définition (mais bien sûr propre à tout exécutif démocratiquement élu), sont évidemment moins

propices à tenir en haleine les passionnés d'histoire et les chercheurs.

Ucclois mais pas seulement

Ceux-ci auront toutefois l'occasion, à la lecture de ces pages, de se rafraîchir la mémoire au gré des descriptions et évocations historiques, géographiques et anthropologiques des « vallées » des trois ruisseaux emblématiques qui ont contribué à façonner le visage de l'entité d'Uccle, au-delà de ses limites territoriales strictes... puisque ces ruisseaux ont coulé ou coulent encore au-delà des frontières communales telles qu'elles ont été établies sous le régime français en 1796.

Il y a donc bien à Uccle trois ruisseaux historiques, en partie canalisés, coulant tous vers la Senne : à savoir le bien nommé *Ukkelbeek*, le *Geleytsbeek* qui, s'il trouve sa source à Uccle, irrigue aussi, et largement, la commune voisine de Forest, le *Verrewinkelbeek*, appelé aussi *Linkebeek*, qui a donné son nom à une autre commune voisine. Ces petites voies d'eau ont contribué au fil des siècles à donner naissance à ce qui constitue aujourd'hui le terroir d'Uccle : ils ont apporté depuis les temps immémoriaux aux habitants de ces contrées l'eau potable mais aussi l'eau domesticable (les moulins, prélude à l'industrialisation), des facilités de culture, d'élevage et dans une moindre proportion de pêche et de pisciculture.

Cette domestication a rendu plus supportables les conditions de vie, a donc favorisé

l'attrait de ces *campagnes* brabançonnes et développé la démographie... avec les conséquences inéluctables pour ce que l'on pourrait appeler, au cours des deux derniers siècles « l'évolution du paysage » plutôt que le milieu environnemental comme l'on dirait aujourd'hui. Ainsi la « boîte de Pandore de la pollution » fut ouverte irrémédiablement et les remèdes s'appelèrent canalisations, égouttage, assainissement, aménagement du territoire, urbanisation, travaux hydrauliques, systèmes de communications, travaux de génie civil (étangs artificiels, bassins de retenue), revalorisation des zones humides subsistant après aménagements

Modestes témoins des grandes seigneuries

La brochure remonte donc non pas à la conquête des Gaules mais au Moyen-Âge et à ses *seigneuries* et bien sûr aux administrations paroissiales sous l'Ancien Régime, aux périodes pré- et postrévolutionnaires et à celles enfin de la révolution industrielle et des temps contemporains. Du Moyen-Âge datent les seigneuries et propriétés domaniales de Stalle, Carloo, Neckersgat (célèbre par son moulin aujourd'hui admirablement restauré), Hof ten Hoeve, etc.

Ce chapitre historique évoque la présence des treize moulins à eau, inégalement répartis de l'ouest de la commune jusqu'à l'orée de la forêt, qui « mangea » littéralement une grande étendue d'Uccle. Les moulins étaient le complément indispensable d'une économie agricole et permettaient de moudre de la farine de céréales pour les boulangeries (et plus tard de produire la pâte à papier).

On notera en particulier le rôle accordé dès l'origine à ces moulins pour la gestion de l'ensemble des ruisseaux, fixant les différents niveaux d'eau, les retenues et les hauteurs de chutes, en vue d'optimiser le fonctionnement et le rendement de ces premiers « engins moteurs d'énergie ». Ce qui, impliquait aussi une bonne concertation et de multiples accords entre meuniers concernant les jours et les horaires de prises d'eau.

Le réseau hydraulique d'Uccle comportait de nombreux étangs (une vingtaine) répartis le long des quatre ruisseaux principaux : plans d'eau naturels ou artificiels, qui absorbaient les crues et protégeaient le fond de vallées. La plupart, hélas, ont été envasés, asséchés ou définitivement comblés.

Les petits ruisseaux font les grandes communes

L'industrie, restée modeste à Uccle par rapport aux communes situées à l'ouest de la Senne, et notamment l'activité des brasseries (à Uccle, elles étaient au nombre de neuf), a évidemment profité de ce réseau hydraulique.

La distribution d'eau potable généralisée ne date que du début du XX^e siècle, ce qui entraîna la disparition de puits aux murs et margelles ajourés. Ils avaient leur nécessité pourtant, compte tenu de l'urbanisation, devenue galopante à partir de la période l'entre-deux guerres, qui elle-même entraîna une « professionnalisation » de la gestion de l'eau, de l'aménagement du territoire, du tracé des voies de communication et de la multiplication des services d'intérêt public...

Mais ceci est une autre histoire, qu'on pourra aborder dans les derniers chapitres, plus politiques, de ce « Uccle et ses ruisseaux », qu'il vous est conseillé d'acquérir pour une somme modique et dont, nous en sommes sûrs, vous vous régalez, vous vous abreuverez jusqu'à plus soif dans sa version intégrale.

A votre santé !



Le bief menant au Nieuwen Bauwmolen (entrée par la rue de Linkebeek 9) ; le bief est parallèle au ruisseau du Linkebeek (à gauche, hors du champ de la photo) qui établit la limite entre les communes d'Uccle et de Linkebeek. Le moulin (appelé aussi moulin Crokaert ou de Calevoet) a encore toute sa machinerie en état.

VIE DU CERCLE

In Memoriam

André Dauchot, né le 4 août 1940, nous a quittés le 30 décembre 2016. Il avait été un administrateur actif de notre Cercle de 1978 à 1995. Avec notre ancien président, Jean Marie Pierrard, il a largement contribué à la sauvegarde de la chapelle Delcor (chaussée d'Alseberg, 851) lorsque celle-ci avait été menacée à la suite de la vente par la fabrique d'église de Saint-Pierre de l'immeuble dont elle fait partie. Notre conseil d'administration adresse à ses proches ses pensées les plus émues.

In Memoriam

Nous a quittés également un de nos fidèles membres (depuis 1987), Alain Hendrickx, né le 23 mai 1947 et décédé le 18 décembre 2016. Forestois, il était une des meilleures « mémoires » de sa commune et de ses environs (dont Uccle). Il était encore venu au vernissage de notre dernière exposition, le 13 octobre 2016, où avec sa verve habituelle il témoigna de ses connaissances quasi illimitées sur la vie récente de Forest, Uccle et Saint-Gilles. Nous adressons nos meilleures pensées à sa famille et particulièrement à son épouse, Paulette Guillaume, qui l'accompagnait chaque fois qu'il participait à nos activités.

Visite de l'exposition sur les Romains aux Halles Saint-Géry (30 janvier 2017)

Ce samedi 30 janvier 2016, nous avons visité l'exposition « Les Romains de Tour & Taxis » qui a été organisée aux Halles Saint-Géry à Bruxelles. L'exposition présentait les résultats des fouilles de sauvetage effectués lors du creusement des fondations d'un bâtiment qui abritera des services de la Communauté flamande dans la partie nord du site de Tour et Taxis. Quoique limitées à

trois semaines, le chantier archéologique a déjà fourni beaucoup d'informations nouvelles sur la vie romaine au bord de la Senne. Nous avons eu la chance d'avoir eu comme guide un des principaux responsables de ces fouilles, Stephan Van Bellingen, archéologue bien connu. Les circonstances ont fait que cette visite ait été entreprise en commun par le Comité de Jette (le Cercle de Stephan Van Bellingen), la Société royale d'archéologie de Bruxelles et notre Cercle. Nous étions vingt-cinq à suivre les explications de notre guide. L'expérience nous a paru concluante et nous avons évoqué l'éventualité de la recommencer à l'occasion d'autres visites susceptibles d'intéresser nos trois sociétés.

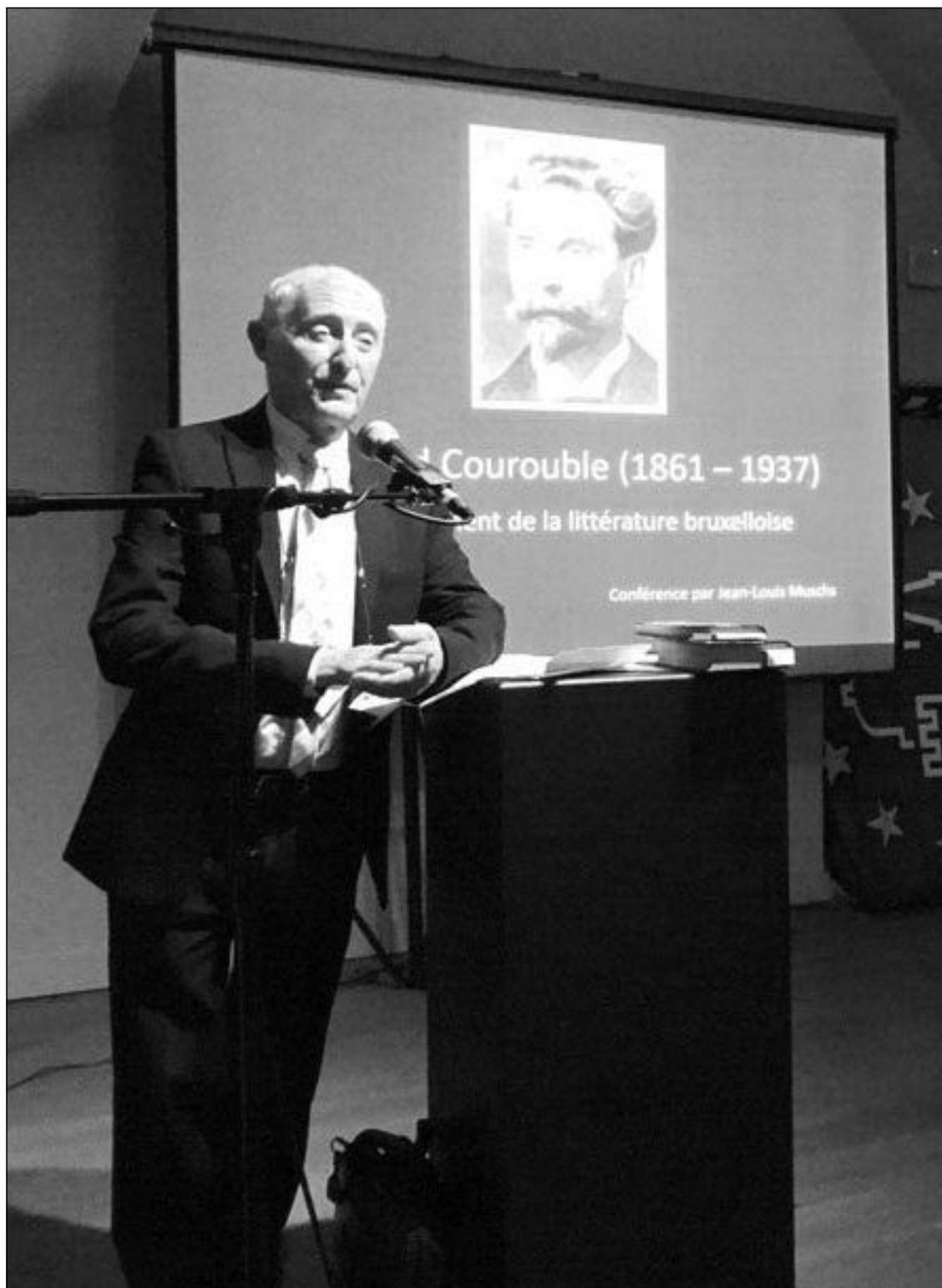
Assemblée générale (23 février 2017)

Après un « exil » de cinq ans (de 2012 à 2016) au complexe Boetendael, notre Assemblée générale s'est à nouveau tenue dans les locaux de la Ferme Rose. Celle-ci a fait l'objet de plusieurs chantiers qui se sont achevés par l'inauguration du monument, le 21 septembre 2016 (voir notre numéro 262 de novembre 2016). Nous sommes donc retournés dans l'historique grenier, dont l'espace proprement dit n'a pas vraiment changé (quoique complètement remis à neuf). Ce sont surtout l'accès et les locaux annexes qui ont été transformés, rendant les lieux nettement plus commodes et agréables qu'auparavant. On aurait pu penser qu'en cette journée d'hiver venteuse et suite au déménagement (la Ferme Rose étant moins centrale que le Boetendael), les membres seraient venus moins nombreux. Eh bien non, nous étions une quarantaine, comme dans les bons jours.

Suivant la tradition, notre Assemblée générale a approuvé les comptes et budget qui lui ont été présentés par notre trésorier, Pierre Goblet. Rappelons que le budget 2016 était équilibré non

par les seuls subsides et cotisations, mais aussi par un prélèvement dans les réserves. Cela s'expliquait surtout par les projets liés au cinquantième du cercle ainsi que par les coûts plus élevés de la publication de notre revue. Il s'est avéré toutefois qu'il n'a pas fallu toucher aux réserves et que les comptes ont même présenté un solde positif d'environ deux cents euros. Les coûts du

cinquantième ont en effet été nettement moindres grâce à l'intervention de la Commune d'Uccle dans les frais de notre exposition. Nous avons également bénéficié de recettes exceptionnelles à l'occasion de la vente de nos publications (à commencer par le catalogue de l'expo). Aussi, a-t-il été proposé de ne pas augmenter les cotisations pour l'année 2018. Nous maintenons ainsi les montants établis depuis 2010.



L'Assemblée générale a ensuite statué sur l'admission des nouveaux membres (27, un chiffre important lié sans doute à notre exposition). Un seul mandat d'administrateur venait à échéance cette année, celui de notre secrétaire, Brigitte Liesnard, qui a été renouvelé. Les membres ont ensuite été informés du souhait de Louis

(1861-1937), créateur du roman « bruxellois » et père de la « famille Kakebroeck ». Cet auteur, qui connut un grand succès à son époque mais fut quelque peu délaissé depuis la fin de la première guerre mondiale, opposait dans son œuvre le langage des « Brusseleers » au français châtié venu de Paris et inspira les auteurs du



Vannieuwenborgh de renoncer à son poste de vice-président, qu'il occupait depuis 2014. La nomination de son successeur revient au conseil d'administrateur (et non à l'assemblée générale) qui a décidé de prendre le temps nécessaire pour choisir et désigner un nouvel occupant à cette importante fonction. Nous en reparlerons dès que celui-ci sera connu.

La séance s'est terminée par un court rappel des activités de 2016 (voir dans ce numéro le bilan des activités du cercle au cours de l'année écoulée) et par l'annonce des projets de l'année 2017 qui ne comprendra pas d'exposition.

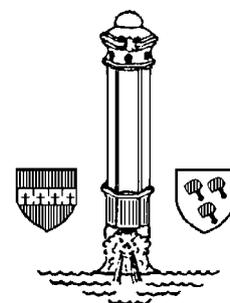
Comme les fois précédentes, la partie officielle de notre soirée s'est achevée par le verre de l'amitié. Après le drink, nous avons écouté la conférence de Jean-Louis Muschs sur Léopold Courouble

fameux – et toujours représenté - « Mariage de Mademoiselle Beulemans ». La séance, brillamment menée, nous apprend beaucoup, non seulement sur un écrivain régional injustement oublié mais aussi sur les talents oratoires de son conférencier qui récita avec beaucoup de vie et de justesse quelques extraits, souvent dialogués, des romans de Courouble. Nous remercions encore avec beaucoup de chaleur Jean-Louis Muschs, membre de notre cercle auquel il a déjà apporté beaucoup. Pour la petite histoire, rappelons que c'est également notre ami qui a présenté une conférence (sur « Uccle insolite ») lors de notre précédente assemblée générale à la Ferme Rose, en 2011. Comme on dit dans les cours de récréation : « On ne l'a pas fait exprès ».

Membres d'honneur

(par ordre d'octroi du titre)

M. le Pasteur Emile Braekman, fondateur et ancien administrateur †
M. André Gustot, ancien administrateur
M. Jean Deconinck, fondateur, ancien administrateur et vice-président
M. Paul Martens, ancien administrateur
M. Michel Maziers, ancien administrateur et vice-président
M. Jacques Lorthiois, administrateur et ancien vice-président †
M. Henry de Pinchart de Liroux, ancien administrateur †
Mme Monique Van Tichelen, ancien administrateur
M. Jacques-Robert Boschloos, ancien administrateur
M. Jean-Pierre De Waegeneer, ancien administrateur et trésorier
M. Raf Meurisse, ancien administrateur
M. Jean Lhoir, ancien éditeur d'Ucclensia



Ouvrages édités par le Cercle

Les ouvrages ci-après restent disponibles et peuvent être obtenus au siège de notre cercle :

Monuments, sites et curiosités d'Uccle - 3e éd. (2001)	6 euros
Histoire d'Uccle, une commune au fil du temps	(derniers exemplaires)
Les châteaux de Carloo	5 euros
Le Kinsendaël, son histoire, sa flore, sa faune	2 euros
La chapelle de Notre-Dame de Stalle	2 euros
Le Papenkasteel à Uccle	2 euros
Catalogue de l'exposition sur la seigneurie de Carloo (français + néerlandais)	2 euros
Catalogue de l'exposition sur Uccle en cartes et plans (français + néerlandais)	2 euros
Le vallon du Tetteken Elst	5 euros
Aspects d'Uccle : contrastes d'hier et d'aujourd'hui (2016)	10 euros

Editeur responsable : Patrick Ameeuw, rue du Repos, 79, 1180 Bruxelles.

